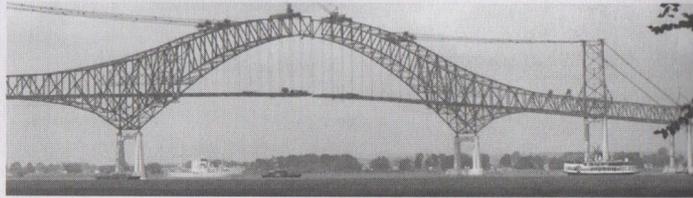


une fabrique d'allumettes voit le jour à Sainte-Angèle. Ses propriétaires sont Léon Denoncourt et David Moreau. Lors de sa fermeture vers 1895, l'usine est transformée en moulin à scie.

Avec le 20^e siècle, on observe une plus grande centralisation des activités économiques vers la ville de Trois-Rivières aux dépens des paroisses environnantes. Déjà, l'année 1906 annonce la fin du monopole de la famille Bourgeois sur le service de traversier. La ville de Trois-Rivières, en obtenant une charte spéciale de la Législature, prend le contrôle de la "traverse" aux dépens de Sainte-Angèle mettant fin à 60 ans de ce service privé. Au cours des années, plusieurs habitants de Sainte-Angèle-de-Laval trouvent emploi dans les papeteries de Trois-Rivières et certains d'entre eux désertent le village pour s'installer sur la rive-nord, à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine. Le 21 février 1960, disparaît à son tour le service de passagers du chemin de fer Victoriaville-Sainte-Angèle.



La construction du pont Laviolette, en 1967, transforme la nature des relations entre les deux rives du fleuve.

Coll. privée, Jean-Guy Gauthier

Dans les années 60 s'amorce un virage important pour la localité de Sainte-Angèle-de-Laval : d'abord, le 9 octobre 1965, la paroisse est fusionnée avec cinq autres pour former la Ville de Bécancour. En 1967, la construction du pont Laviolette met fin au Service de la traverse et ouvre la voie à la libre circulation entre les deux rives.

Aujourd'hui, le paysage de la paroisse de Sainte-Angèle révèle un nouvel aspect par le développement de nouveaux quartiers résidentiels et de petits commerces sur son territoire. La proximité du Parc industriel de Bécancour et de la ville de Trois-Rivières est à l'origine de ces changements qui incitent de nombreuses familles à s'établir, à une distance relativement raisonnable de leur lieu de travail. Le visage de Sainte-Angèle revêt un aspect plus urbain. Les principales activités économiques qui ont favorisé la croissance de la localité tout au long de son histoire sont, pour la plupart, disparues. Sainte-Angèle-de-Laval n'entretient malheureusement plus autant avec le fleuve cette relation privilégiée sur laquelle les "*habitants de l'Isle*" ont pu compter à des fins de

communication, de commerce et de ressources alimentaires. Malgré cela, le fleuve est toujours aussi présent et les activités qui s'y déroulent, sur l'eau ou sur la rive, sont d'une toute autre nature. Les plaisanciers, les pêcheurs sportifs, les chasseurs de sauvagine, les amateurs de la nature etc. renouvellent, bien que différemment aujourd'hui, l'importance de la voie fluviale au sein de la localité.

Attrait patrimonial

La maison Doucet

Plusieurs familles de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval sont issues d'Acadiens venus s'établir dans la région de Bécancour entre 1758 et 1767. C'est le cas de la famille Doucet, originaire de Port-Royal. La présence des Doucet en Acadie remonte en 1662 lorsque Pierre Doucet s'y établit avec son épouse, Henriette Pelletret. Après l'invasion de cette colonie française par les Anglais en 1755, le petit-fils de Pierre, Joseph, fuit la déportation et parvient dans la région avec un groupe d'Acadiens qui trouve refuge autour de Trois-Rivières en 1764.

Avec son épouse Marie-Anne Bourg, Joseph Doucet obtient à la fin du XVIII^e siècle la concession d'une terre située en bordure du fleuve dans la seigneurie Godefroy. Les débuts sont plutôt modestes : l'habitation est rudimentaire puisque les moyens de subsistance sont réduits. Mais la construction d'une maison en pierre, une dizaine d'années plus tard, révèle l'augmentation du niveau d'aisance de la famille.

La maison Doucet est construite vers 1810 : c'est un simple carré en pierre coiffé d'un toit à pente raide et sans lucarne. Il est fort probable qu'à cette époque, on ne se sert du grenier que comme garde-grain. Quant à la cave, de dimension moyenne, soit 20' carrés, on y conserve les salaisons, les pommes de terre et d'autres légumes. Vers le milieu du 19^e siècle, la maison Doucet est mise au goût du jour : on y ajoute un



La maison Doucet.
15 780, boul. Bécancour.

larmier (courbe de l'avant-toit) et une lucarne centrale sur la toiture. Dès lors, un nouvel espace de repos pouvait être aménagé dans le comble. Ainsi, en plus de répondre aux influences esthétiques du temps, la famille Doucet transformait comme plusieurs autres habitants de la même époque leur façon de vivre et d'habiter.

Tout au long des 19^e et 20^e siècles, la maison familiale est transmise d'une génération de Doucet à une autre : Pierre, le fils de Joseph, la transmet à son propre fils, Joseph, qui la lègue lui-même à Norbert (1884), puis à Napoléon (1892) et Ulric (1922). Aujourd'hui, la maison est la propriété de M. Pierre Doucet qui y réside avec son épouse, Mme Monique Désilets, également de descendance acadienne.

La présence du fleuve a aussi marqué l'histoire de la maison Doucet. À partir de la fin du 19^e siècle, le gouvernement établit un droit de passage sur la propriété des Doucet afin de permettre aux gens de se rendre à la traverse située non loin. La maison sert alors de relais pour les voyageurs qui peuvent y trouver couvert et gîte et ce, jusque dans les années 1920. Mais depuis les premiers moments de l'occupation du lot par les Doucet, l'agriculture est demeurée la principale activité de la famille. En 1892 par exemple, Norbert Doucet lègue à son fils Napoléon l'ensemble de ses biens, qui consiste en *"Un lot de terre sis et situé en la dite paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval, à la concession du fleuve Saint-Laurent, avec la maison et autres dépendances dessus et (...) tous les meubles de ménages, argent monayé, ustenciles de cuisine, vaisseaux, vaisselles, animaux, voitures, instruments d'agriculture."* M. Pierre Doucet y poursuit la tradition agricole en exploitant un troupeau de bovins de boucherie.

La maison Doucet constitue un bel exemple d'une solide maison rurale construite au début du 19^e siècle et modifiée ensuite par l'évolution des usages. Mais surtout, elle témoigne d'une occupation ancienne du territoire de Sainte-Angèle, avant même la création de la paroisse.

2

Maison rurale du milieu du XIX^e siècle habillée d'un lambris de planches à clin. Sa galerie couverte fut sans doute ajoutée après la construction de la maison.

10 575, boul. Bécancour.



La traverse de Sainte-Angèle

3

En ce début de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la rive sud de Trois-Rivières s'apprête à consolider davantage ses liens économiques avec la ville. Depuis plusieurs générations, les échanges entre les deux rives se limitent au transport des marchandises et des passagers par des moyens techniques rudimentaires soit par canots, barques, barges, ainsi qu'en traîneaux et raquettes l'hiver, lorsque le pont de glace le permet. Pôle économique, administratif et religieux de la région, la ville de Trois-Rivières constitue également un débouché important pour les agriculteurs de la rive sud et leurs produits agricoles. Les progrès technologiques en matière de transport maritime, particulièrement avec l'avènement du bateau à vapeur, concrétisent le besoin et la volonté des paroisses riveraines d'établir un service organisé de traversier. Sainte-Angèle est toute désignée pour accueillir le service de la "traverse" en raison de sa position géographique face à Trois-Rivières. C'est un de ses habitants, Charles Bourgeois, qui met en service le premier bateau à vapeur (le "Charles-Édouard") à faire la navette entre les deux rives. Le bateau est construit par Édouard Normand, maître charpentier du Cap-de-la-Madeleine, et mis en service en 1853.

À l'époque, Sainte-Angèle ne possède pas encore de quai fixe. Charles Bourgeois avait son propre quai bâti sur des chevalets. À l'automne, on s'empresse de démonter le quai pour le mettre à l'abri des glaces et on le remonte au printemps. L'hiver, les habitants se limitent aux moyens de transport traditionnels.



Vers 1859, la construction du "Petit Tronc" amorce une nouvelle étape dans le développement économique régional. L'embranchement "Arthabaska-Doucet's landing" relie la ville de Trois-Rivières au "Grand Tronc". Le choix de Sainte-Angèle aux dépens du quai Godefroy pour l'aboutissement du tronçon tient au fait que le chenal du fleuve n'est pas trop éloigné de la rive et que les battures protégeront le quai et les constructions indispensables pour le commerce et l'industrie. Selon l'historien local Marcel Allard : "Les promoteurs de l'époque n'hésitent pas à dire que cette voie ferrée va

Au printemps, le quai était fréquemment inondé, obligeant les passants à se rendre au traversier en affrontant les débordements du fleuve.

Photo tirée de l'ouvrage de Jacques Duhaime, *Les habitants de l'isle*.

amener dans ce district une ère de progrès qui va profiter à tous, aux agriculteurs comme aux journaliers”. Le 20 décembre 1864, l'embranchement “Arthabaska-Doucet's landing” est ouvert à la circulation.

À la “traverse”, la veille des jours de marché, les cultivateurs des paroisses du sud affluent avec leurs divers chargements au point d'embarquement où le traversier des Bourgeois les attend. Jacques Duhaime, auteur du livre “Les habitants de l'Isle”, décrit bien l'atmosphère qui y règne : “C'était alors l'opération transbordement. Les coffres et les produits de toutes sortes, viandes, volailles, légumes s'entassaient sur le pont sur plusieurs étages. Toute la nuit, il régnait sur le quai de la rive sud un branle-bas indescriptible. Tout le monde voulait prendre la première traverse du lendemain matin, après avoir dételé leurs chevaux dans les écuries avoisinantes”. Les affaires de la famille Bourgeois prospèrent rapidement. Elle obtient d'ailleurs le monopole de la traversée des malles et marchandises dans un contrat de 40 ans avec le “Grand Tronc”. Le dimanche, le capitaine Charles Bourgeois offre, à ses frais, le transport gratuit aux habitants de Sainte-Angèle qui veulent assister aux offices religieux à Trois-Rivières, et ce à raison de trois navettes par jour.

En 1873, la ville de Trois-Rivières passe une résolution décrétant l'imposition d'une licence pour l'opération de la traverse. Le succès financier de la famille Bourgeois inquiète la ville qui aimerait bien mettre la main sur le service. Un contrat est signé entre la corporation de Trois-Rivières et Jean-Baptiste Normand, lui accordant à compter du 1er juillet 1873 le droit exclusif de tenir la traverse entre les deux rives du fleuve et ce pendant 25 ans. Selon le Journal des Trois-Rivières : “c'était là causer un grave préjudice aux Bourgeois qui opèrent la traverse à la satisfaction du public depuis plus de trente ans”. Et ce même journal d'ajouter que :

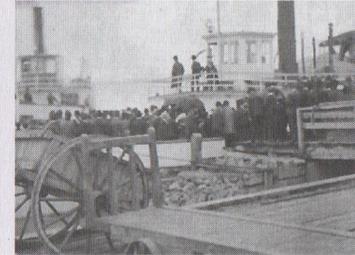
“Le bruit s'étend que des hommes influents, des paroisses de Ste-Gertrude, Bécancour, Saint-Grégoire et autres, se préparent à faire des démarches auprès de quelques maisons de commerce de Montréal, pour commencer à Ste-Angèle des relations commerciales en grand, afin de profiter du mécontentement des populations du sud, pour diminuer autant que possible leurs relations avec la ville. Le village de Ste-Angèle qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas eu de marché pourrait bien avoir le sien au cours de l'été”.

Le contrat de J.B. Normand est résilié suite aux protestations générales, la licence mise à l'enchère échoit à Ernest Houde qui achète un petit bateau, le “Reliance”. Appuyé par la population locale, les Bourgeois continuent malgré tout à effectuer la “traverse”. Des poursuites sont engagées, ces derniers payent l'amen-

de à plusieurs reprises. Voyageurs et commerçants ignorent le “Reliance”. Houde étant mis en faillite, la ville de Trois-Rivières doit plier et recourir à nouveau aux services de la famille Bourgeois.

Au cours des années, Charles Bourgeois renouvelle régulièrement sa flotte. En 1884, il fait construire à Sorel, le “Glacial”, un bâtiment à coque renforcée, propulsé par hélice et capable d'affronter les glaces. Charles Bourgeois meurt en 1905 à l'âge de 84 ans. L'année suivante, la Corporation de la Cité de Trois-Rivières achète de la succession Bourgeois les deux bateaux alors en service : le “Glacial” et le “Bourgeois”. Puis, en 1912, les autorités municipales décident d'assurer elle-même le service d'une rive à l'autre et ce, jusqu'en 1967.

En 1914, le quai de Sainte-Angèle tombe en ruines ; on écrit à son sujet : “L'aspect qu'il présente est lamentable. Nous ne débarquons que sur un amas de cailloux, mal recouvert de planches et de poutres disjointes, les voitures, les charges ne disposent que d'un espace très restreint; la présence de deux ou trois d'entre elles provoque un encombrement”. La reconstruction du quai de Sainte-Angèle est urgente et sa structure, tout comme celles des traversiers, doit tenir compte d'une nouvelle réalité : l'automobile. Il en va ainsi des bateaux dont la capacité s'accroît : le “Progress” (1914), le “Cité des Trois-Rivières” (1928) et le “Laviolette” (1947). Le “M.V. Trois-Rivières” mis en service en 1962 est le dernier traversier à faire la liaison entre les deux rives. À l'automne 1967, l'ouverture du pont Laviolette met fin à un service qui a transporté fidèlement, d'une rive à l'autre, passagers et marchandises, pendant 115 ans !



Le pèlerinage au Cap-de-la Madeleine au début du siècle, mobilisait deux traversiers, le “Glacial” et le “Bourgeois”.

Photo tirée de l'ouvrage de Jacques Duhaime, *Les habitants de l'Isle*.

La maison Doucet-Thibodeau

À l'époque où Joseph Doucet et Anne Bourg possèdent une terre sur le territoire de la paroisse de Sainte-Angèle, dans la seigneurie Godefroy, un second Joseph Doucet réside sur le territoire de Sainte-Angèle, dans la seigneurie de Bécancour, où il possède une terre aujourd'hui située dans le cœur du village, au bord du fleuve.

Un inventaire des biens de Joseph Doucet est réalisé en 1771 à la suite du décès de son épouse, Josette Leblanc. À ce moment, la famille Doucet n'est établie que depuis peu de temps dans la seigneurie de Bécancour. Le patrimoine familial comprend, en plus des vêtements du ménage, une série d'effets qui révèle à ce moment le genre de vie de la famille Doucet. Les biens immeubles consistent en une terre de "trois arpents et demi faites à la charue", une grange et une maison de faible valeur. Les outils, destinés à l'accomplissement des travaux domestiques, sont liés à l'agriculture et au tissage de la laine : une faux, deux faucilles, quelques haches et une pioche en plus d'un rouet et d'autres outils pour traiter la laine. Une table pliante, quelques coffres et armoires, terrines, poêles à frire et marmites composent pour l'essentiel l'ameublement et les objets utilisés pour préparer et servir les repas ainsi que pour ranger les effets personnels. Cet univers domestique, typique des premiers colons, révèle bien le cadre de vie de la famille Doucet. Le cheptel de la ferme comprend une jument, une vache, 2 veaux, 4 moutons, 12 poules et 7 cochons. Les produits de la terre qu'on retrouve sur la ferme sont le blé récolté ou en farine. Comme l'indique l'inventaire des biens après décès, l'habitation existante est de moindre valeur que la grange et destinée uniquement à combler les besoins essentiels de ses occupants.



La maison Doucet-Thibodeau.
14 540 et 14 530,
boul. Bécancour.

Par la suite et sans doute jusqu'au début du 19^e siècle, la famille Doucet continue de défricher la terre et d'améliorer son sort. La maison actuelle est construite autour de 1820. Son carré en pierre, plus important que celui de la maison Doucet à l'entrée du village, traduit du même coup un degré d'aisance plus important. À l'origine, l'absence de larmier et son toit à pente raide laissent supposer que la maison a subi au cours du 19^e siècle les mêmes transformations que

la première maison en pierre construite par les Doucet : ajout d'un avant-toit, d'une galerie et de lucarnes.

En 1859, la compagnie du chemin de fer Grand Tronc construit un embranchement entre Arthabaska et Sainte-Angèle. Située au centre du village, la maison est alors utilisée comme pension afin de loger les ouvriers engagés pour la construction du chemin de fer. En souvenir de cette époque, la gare de Sainte-Angèle prend alors le nom de Doucet's Landing jusqu'en 1936 où elle prend

le nouveau nom de gare Des Ormeaux. Jusqu'aux années 1930, la maison sert d'ailleurs d'hôtel permettant aux voyageurs qui empruntent la traverse d'y trouver un repas ainsi qu'un toit pour se reposer.

En 1862, la maison passe aux mains de la famille Thibodeau à la suite du mariage en secondes noces d'Elisabeth Bourgeois, veuve de Joseph Doucet, avec Edouard Thibodeau. Dès lors, la maison va toujours appartenir à la famille Thibodeau. En 1874, Edouard Thibodeau concède la moitié de la maison et du lot à Napoléon Lamothe, forgeron, contre une rente foncière et annuelle de 12 piastres. Aujourd'hui, M. Gaétan Thibodeau possède la moitié de la maison tandis que l'autre moitié a connu plusieurs propriétaires depuis quelques années.

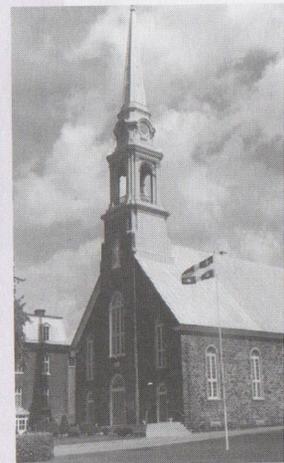
Tout comme la maison Doucet à l'entrée du village, la maison Doucet-Thibodeau offre l'exemple d'une maison villageoise dont la fonction initiale est modifiée par le développement du village de Sainte-Angèle.



L'ancienne gare de Sainte-Angèle, située au sein du village en face du quai.
Coll. privée, Jean-Guy Gauthier

Les sites religieux de Sainte-Angèle-de-Laval

L'église actuelle est la première et seule église construite dans la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval. Érigée à peine deux ans après l'érection canonique de la paroisse, le 18 novembre 1870, l'église est construite en moins de 7 mois par l'entrepreneur Thomas Milette de Trois-Rivières. Elle possède une tour centrale avec chapelles intérieures et nef à un seul vaisseau. Aussi, son décor n'est pas sans passer inaperçu, tout au contraire. Le souci de préservation et de mise en valeur de l'art religieux auquel s'attache ardemment le curé de Sainte-Angèle, l'abbé Villemure, a permis d'enrichir considérablement l'aménagement de l'église paroissiale et ce, dès son entrée en fonction en 1988.



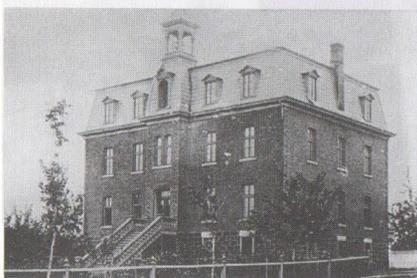
L'église de Sainte-Angèle.



Intérieur actuel de l'église de Sainte-Angèle.

En 1991, la fabrique de Sainte-Angèle faisait l'acquisition de plusieurs oeuvres liturgiques provenant, à l'origine, de la chapelle du Séminaire de Nicolet. Cette collection rassemble notamment un maître-autel et son retable réalisés vers 1857, une chaire, un autel latéral et un baldaquin réalisés par les architectes Caron pour marquer le centenaire du Séminaire en 1903. Aussi, la collection comprend quatre tableaux dont un seul signé, intitulé "Saint-Louis de Gonzague" et commandé à l'artiste romain Cesare Porta en 1875. Un autre tableau, "La Samaritaine", proviendrait de la collection Desjardins, un vaste ensemble de toiles européennes exportées au Québec lors de la Révolution française en 1789.

Le 31 octobre 1884, le premier curé de Saint-Angèle, Victor De Carufel, introduit dans l'église un ensemble de toiles représentant les scènes bibliques du chemin de croix. Une trentaine d'années plus tard, le chemin de croix est alors remplacé par un second, en bronze, et d'aspect plus contemporain. Ce n'est qu'en 1988 que l'abbé Villemure retrouve l'ensemble des toiles composant le premier chemin de croix... dans le grenier du garage! Abîmé, cet ensemble pictural d'une grande richesse retrouve sa vocation première au sein de l'église de Sainte-Angèle en 1990 après une restauration effectuée par Monique Duguay, peintre de Nicolet. Ainsi, après plus d'un siècle, le 13 avril 1990, la population assistait à un second vernissage des toiles de 1884.



Le couvent des Soeurs de l'Assomption à Sainte-Angèle, coiffé d'un toit à mansarde, dit aussi toit français. Coll. Ville de Bécancour

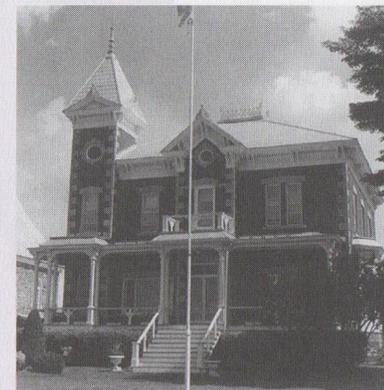
Au printemps de 1894, le noyau institutionnel et religieux s'enrichit d'un couvent en pierre pour l'instruction des filles, dirigé par les Soeurs de l'Assomption, communauté fondée à St-Grégoire en 1853 par Léocadie Bourgeois. Construit à proximité de l'église, il s'agit d'un édifice de plan rectangulaire en maçonnerie de pierres coiffé d'un toit à mansarde dit aussi "toit français". S'y ajoute la construction d'un nouveau presbytère, l'un des plus élégants dans la région. Les plans sont dessinés

par l'architecte Alfred Giroux de St-Casimir et les travaux sont entrepris, au printemps 1901, par Johnny Bergeron.

En plus de l'église et de son décor intérieur, du couvent des soeurs de l'Assomption et du presbytère, l'environnement bâti de l'ensemble religieux de Sainte-Angèle est marqué de deux autres éléments tout aussi intéressants pour saisir l'histoire de la paroisse. D'abord le cimetière, dont la première inhumation date

de 1870, est ceinturé par un muret de pierres des champs érigé au printemps de 1916 suite à des travaux d'agrandissement. On y retrouve les noms de plusieurs grandes familles de la paroisse tels les Lenneville, Bourgeois, Désilets, Leduc, Doucet, Richard, St-Ours, Levasseur, etc. Ensuite, en arrière du presbytère se dresse l'ancienne grange à dîme, aujourd'hui transformée en garage. On ne peut dater avec précision le moment de construction de ce bâtiment. Mais comme son nom l'indique, la grange à dîme servait d'entrepôt à la fabrique qui y entreposait les denrées diverses que les gens donnaient à titre de contribution afin de subvenir aux besoins de la paroisse. Ce bâtiment servait également d'écurie pour la fabrique.

Cet ensemble paroissial forme un noyau architectural sobre et soigné, offrant beaucoup d'intérêt : il permet au visiteur de visualiser divers moments de l'histoire de la paroisse et ce, depuis sa fondation.



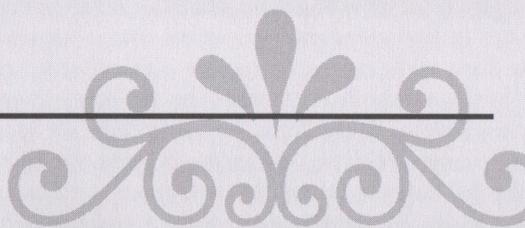
Le magnifique presbytère de Sainte-Angèle, bel exemple d'architecture néo-reine Anne, avec sa tourelle et son ornementation soignée.



Le cimetière de Sainte-Angèle et le muret de pierres qui l'enclos.



La grange à dîme, revêtue de planches à clin et couverte de tôle à la canadienne.



6

Maison villageoise fortement surélevée, coiffée d'un toit à pente raide couvert de tôle à la canadienne; elle est ornée d'une jolie galerie aux balustres en fonte ouvragée.

12 275, boul. Bécancour.